

deux volets, d'un texte étranger et dédaigneux"<sup>430</sup>(\*\*), répondant au nom peu ordinaire "SGA 4  $\frac{1}{2}$ "<sup>431</sup>(\*\*\*). Ce nom génial dit bien ce qu'il est censé dire - le tout était d'y penser ! Par ce seul nom déjà, le volume ce présente comme **le** texte central et fondamental sur la cohomologie étale, destiné à se **substituer** aux "exposés touffus de SGA 4 et SGA 5", "qu'on pourra considérer comme une série de digressions", dont "certaines très intéressantes" il est vrai, mais que le texte central "devrait permettre à l'utilisateur d'oublier".

Point n'est besoin d'ailleurs que mon génial ex-élève et ami se compromette ici en de longs et inutiles discours : ce seul nom lapidaire "SGA 4  $\frac{1}{2}$ "<sup>◇</sup> énonce et pose l'évidence sans réplique d'une **antériorité** de ce texte par rapport aux "digressions" nommées SGA 5 (lesquelles, comme il n'aurait pu certes en être autrement, ont bel et bien été publiées après lui. . . ), et du même coup aussi, elle pose comme évidence une (prétendue) **dépendance logique** de SGA 5 par rapport au texte "antérieur".

Cette invraisemblable imposture d'une soi-disante dépendance logique de SGA 5 par rapport au texte apocryphe est bel et bien affirmée dans l'introduction à celui-ci<sup>432</sup>(\*), où l'auteur annonce sans sourciller (et sans que personne apparemment avant moi - vu les temps qui courent - y trouve rien de particulier. . . ) :

"... son existence [celle de "SGA 4  $\frac{1}{2}$ "] permettra de publier prochainement SGA 5 **tel quel**" (c'est moi qui souligne) -

lire : à l'état d'une **dépouille** saccagée et copieusement pillée. . . Alors que pourtant j'avais déjà connaissance depuis plus d'une semaine de l'opération "Motifs" de mon ami, il m'aura fallu deux jours (du 26 avril, avec la note "La table rase", au 28, avec la note "Le renversement" (notes n°s 67, 68')) pour arriver à saisir le sens de ce "mystère" que représentait pour moi cette affirmation visiblement saugrenue de mon brillant élève - et pour comprendre aussi, du même coup, le sens du sigle d'anodine apparence "SGA 4  $\frac{1}{2}$ ", sur lequel je ne m'étais pas arrêté encore les deux jours précédents.

La même imposture de la "dépendance logique" est clairement suggérée dans l'introduction à SGA 5 par Illusie (169<sub>2</sub>)<sup>433</sup>(\*\*). Elle est de plus rendue plausible, pour un lecteur non prévenu, par les innombrables références à "SGA 4  $\frac{1}{2}$ " dont les rédacteurs tardifs de mes exposés<sup>434</sup>(\*\*\*) (ou de ceux, du <sup>◇</sup> moins, qu'on a bien voulu inclure dans l'édition-massacre) se sont plus à truffer leurs rédactions. Beaucoup de ces références ne sont d'ailleurs nullement des références-bidon, mais se rapportent à deux des exposés du séminaire originel (l'un rédigé par Illusie, l'autre - particulièrement crucial - par Deligne<sup>435</sup>(\*)), qui ont été incorporés sans autre

<sup>430</sup>(\*\*) Ce passage entre guillemets est cité (de mémoire) de la note "la dépouille. . ." (n° 88) - celle-là même où, pour la première fois dans la réflexion sur l'Enterrement, je "pose" pour prendre conscience enfin de la place du séminaire SGA 4 - SGA 5, à l'intérieur de "mon oeuvre entièrement menée à terme". Quant au vécu plus profond, "charnel", du "souffle de violence" s'en prenant à cette partie centrale, harmonieuse et vivante de mon oeuvre, il m'est révélé dans un rêve de la nuit même qui suit cette réflexion. Il trouve son expression écrite le lendemain, dans la note "... et le corps" (n° 89).

<sup>431</sup>(\*\*\*) Sous-titre : Cohomologie étale - par Pierre Deligne. . . Le sous-titre aussi dit bien ce qu'il veut dire !

<sup>432</sup>(\*) Je rappelle que Deligne m'a d'ailleurs confié de vive voix, lors de sa dernière visite chez moi (en octobre dernier), cette même thèse délirante - sans véritable conviction il est vrai, et sans faire mine de me préciser en quoi mon séminaire, qui formait un tout harmonieux et cohérent sans l'avoir attendu, dépendrait des travaux de Deligne qui en sont issus sept ans après. . . Cette courte scène sur un quai de gare, où nous attendions (avec sa petite fille Natacha) le train qui devait les ramener à Paris, est racontée à la fin de la note consacrée à cette visite, "Le devoir accompli - ou l'instant de vérité" (n° 163).

<sup>433</sup>(\*\*) Pour des détails, voir la sous-note "Les bons samaritains" (n° 169<sub>2</sub>) à la présente note (n° 169), initialement prévue comme une note de b. de p. ici même.

<sup>434</sup>(\*\*\*) (9 avril) vérification circonstanciée faite, les "rédacteurs tardifs" en question (et c'est là un euphémisme. . . ) se bornent à mes chers ex-élèves Luc Illusie et Jean-Pierre Jouanolou. Les rédactions de Bucur et de Houzel étaient prêtes dès avant mon départ, et Illusie n'a pas poussé la servilité jusqu'à y glisser des références à un texte baptisé "SGA 4  $\frac{1}{2}$ ", qui n'a vu le jour qu'une dizaine d'années plus tard. Lui et Jouanolou se sont contentés d'attendre les "encouragements" de Deligne pour rédiger ce qui leur incombait, onze ans après l'achèvement du séminaire et, pour les exposés qu'ils avaient déjà rédigés "de mon temps", à les truffer de références-bidon au texte-pirate de leur brillant ami et protecteur.

<sup>435</sup>(\*) Il s'agit de l'exposé "La classe de cohomologie associée à un cycle, par A. Grothendieck, rédigé par P. Deligne". Il est précisé d'ailleurs que cet exposé était "inspiré de notes de Grothendieck, qui **formaient un état 0** de SGA 5 IV" - par quoi il est suggéré,